

La Mathématique de la Bible⁽¹⁾



Dans *La guerre et la paix* de Tolstoï, l'un des héros du roman, Pierre Besoukhow, a pris à tâche de démontrer, par des jeux de nombres, qu'une prophétie tirée de l'Apocalypse s'applique à Napoléon dont la Grande Armée vient d'envahir la Russie. Napoléon est pour lui l'*Antéchrist*, car si l'on applique aux caractères de l'alphabet français les valeurs du calcul hébreïque, on trouve que les mots « *l'Empereur Napoléon* » donnent comme total 666, c'est-à-dire le *nombre de la Bête* de l'Apocalypse.

Par un calcul analogue, Pierre Besoukhow démontre que l'année 1812, la 42^e de l'âge de Napoléon, sera aussi la dernière de sa puissance. En écrivant son propre nom de la façon suivante : *l'Russe Besuhof*, il retrouve le même nombre fatidique 666. Il en conclut que lui-même est appelé à devenir l'instrument de la chute de l'Antéchrist et le sauveur de la Russie.

Sous le titre *Leçons sur la parole de Dieu*, le savant mathématicien Ch. Lagrange consacre un gros in-8^o de 750 pages à l'étude mathématique de la Bible, par un système de calcul analogue à celui de Pierre Besoukhow. Les nombres, dont l'auteur s'efforce d'établir mathématiquement le caractère mystique, sont, par exemple, les uns, des dates importantes de la chronologie biblique, les autres, la somme des valeurs numériques des caractères des alphabets hébreu, grec ou même moderne (anglais) qui composent certains mots

(1) *Leçons sur la parole de Dieu, précédées d'une lettre à S. M. Albert, roi des Belges*, par CHARLES LAGRANGE, membre de l'Académie royale de Belgique, professeur, etc. — Bruxelles, imprimerie L. Verhavert, 1912. Un volume grand in-8^o de 203 + 547 pages.

ou certains textes. L'auteur soumet ces nombres à des opérations arithmétiques variées. Un procédé fréquemment employé par lui consiste à décomposer les nombres en facteurs, facteurs auxquels il attache un sens mystique.

Voici, par exemple, le sens de quelques-uns de ces facteurs :

2, 8 (= 2³) et 16 (= 2⁴) représentent la deuxième personne de la Sainte-Trinité (p. 61, 96, 249, 357).

3 et 6 (2 × 3) représentent la Sainte-Trinité (p. 335, 423).

4 est le signe de la croix (p. 426).

5 et 10 symbolisent l'activité humaine (p. 61, 238, 511).

7 est le nombre divin (p. 61, 112, 238).

8 représente aussi le nombre de jours écoulés entre la naissance du Christ et la Circoncision (p. 54) (1).

Un ou deux exemples feront comprendre les procédés de calcul de l'auteur mieux que de longues explications.

P. 334, la signification divine du nom de Jésus-Christ est établie par la valeur numérique des mots grecs : Ἰησοῦς Χριστός.

Ἰησοῦς (Jésus) = 888 et Χριστός (Christ) = 1480.

Or, 1480 = 5 × 2³ × 37.

« Ce nombre (1480), nous dit l'auteur, met bien en évidence la seconde personne de la Sainte-Trinité (2³), unie à l'élément humain 5 et le temps terrestre 37 du Fils de l'Homme, intervalle entre la Naissance de Jésus et la fin de la 70^e semaine de Daniel, au milieu de laquelle a lieu le Sacrifice rédempteur. »

888 se prête à des considérations analogues.

(1) 11, 12 (p. 11, 425), 13 (p. 335), 16, 20 (p. 17), 22 (p. 8, 295), 24 (p. 295), 26, 27 (p. 17), 28 (p. 17), 30 (p. 233), 33 1/2 (p. 46, 536), 34 (p. 263, 244), 37 (p. 334), 40 (p. 287), 66 (p. 8), 69 (p. 233), 70 (p. 61, 115), 360 (p. 58), 365 (p. 94), 365 1/4, 366 (p. 96), 367, 516 (p. 47), 520 (p. 46), 523 (p. 47), 528 (p. 43, 41), 555 (p. 399), 642, 666 (p. 113), 777 (p. 113, 112, 202), 888, sont pareillement des facteurs ou des nombres ayant une signification mystique déterminée.

Dans le système de l'auteur, les nombres premiers eux-mêmes n'échappent pas aux opérations qui doivent leur imprimer un cachet mystique; car on a la ressource d'opérer sur le nombre qui marque le rang que le nombre premier en question occupe dans la série des nombres premiers. Ainsi 13 est le 7^e n. p., 523 est le 100^e n. p., etc.

D'autre part, $888 + 1480 = 2368 = \frac{111}{3} + 3 \times 777$. Or, 777 est le nombre divin par excellence.

L'étude mathématique d'un texte peut servir à en éclairer la signification ou l'origine : p. 376, il s'agit de savoir si le verset de la Salutation aux Hébreux qui a pour valeur en grec 3935, a réellement pour auteur l'apôtre Paul.

Paul est représenté par 781. Essayons de retrouver ce nombre 781 dans 3935. Si l'on divise 3935 par 781, on a 5 comme quotient et 30 comme reste. Donc, $3935 = 30 + 5 \times 781$.

Or, 30 représente la *grâce* et 5 c'est le *travail* de l'homme. Il n'est pas difficile de justifier la présence de 30 et de 5 dans l'équation. Le verset est donc bien de l'apôtre Paul, puisqu'on y retrouve le nombre 781.

Un grand nombre de textes et de dates de la Bible sont étudiés par les procédés analogues.

Ainsi plusieurs chapitres des *Leçons sur la parole de Dieu* sont consacrés au fameux nombre prophétique de Daniel, 516, et à la démonstration que l'histoire de l'humanité procède par périodes quinquaséculaires dont la durée est voisine de 516.

La conclusion qui découle, selon l'auteur, de cette étude mathématique des nombres et des textes de la Bible, c'est que la Bible est un livre inspiré, miraculeux, dont chaque partie, convenablement étudiée et interprétée, dévoile à l'évidence sa signification mystique et surnaturelle. Ce système conduit l'auteur à formuler des conclusions d'une portée immense. Le fameux nombre de la Bête, 666, s'applique, selon lui, non à Napoléon, comme le croyait Pierre Besoukhow, mais à la papauté. La mathématique biblique établit ainsi la fausseté du catholicisme romain et l'oppose à la vérité du protestantisme. Ce système d'étude des dates et des textes qui place le passé sous un jour nouveau, permet aussi de pénétrer les mystères de l'avenir. Ainsi l'auteur nous dévoile que nous venons d'entrer, depuis 1870, dans la dernière période historique quinquaséculaire et que nous ne sommes séparés de la fin du monde et de la seconde venue du Christ que par l'intervalle de quelques générations.

S'il est permis à un profane de hasarder une timide critique, je ferai remarquer combien sont grandes, suivant le

calcul des probabilités, les chances de trouver un sens mystique à n'importe quelle date, à n'importe quel texte, du moment qu'on les soumet à des manipulations mathématiques aussi ingénieuses et aussi variées que celles de l'auteur.

Je prends par exemple le premier texte venu, le titre même de l'ouvrage de M. Lagrange : *Leçons sur la parole de Dieu. Leçons (248) sur (490) la (31) parole (256) de (9) Dieu (318)* correspond dans le système de notation de l'auteur ⁽¹⁾ au nombre 1352. Or, $1352 = 2 \times 2 \times 2 \times 13 \times 13 = 2^3 \times P_7^2$; (13 est le 7^e n. p. ou P_7), 2^3 désigne la seconde personne de la Sainte-Trinité (p. 335), P_7 est le signe immédiat de Jéhovah (p. 249). $2^3 \times P_7^2$ indique donc clairement qu'il s'agit d'un livre s'occupant de choses divines et plus spécialement de la deuxième personne de la Sainte-Trinité.

Si l'on veut retrouver dans une autre partie du titre du livre de M. Lagrange le fameux nombre prophétique 516 ou *temps de Daniel*, il suffit de prendre le nom de l'auteur avec ses qualificatifs abrégés (abrégés, pour pouvoir être acceptés par la langue anglaise, troisième langue sacrée, d'après l'auteur) :

Prof. (226) Ch. (11) Lagrange (191) M. (40) A. c. (4) Belg. (44) = 516.

Je prends au hasard un autre exemple plus profane. 606 est le numéro d'ordre du fameux remède d'Ehrlich qui guérit les *avariciés*. Or, la somme des valeurs des lettres du mot *avariciés*

(1) Page 424 de l'ouvrage de M. Lagrange, en note : « On peut être assuré que toutes les langues ayant été formées par l'Éternel en — 2428, lors de la dispersion de Babel, chacun de ces merveilleux instruments de la pensée a, comme cela a lieu pour les sons eux-mêmes, tous ses caractères de construction fondés sur des données systématiques de nombre. Ce que nous constatons déjà ici pour trois langues différentes (cette constatation est elle-même une preuve du miracle dont il s'agit), doit vraisemblablement exister pour toutes. »

Les trois langues dont parle M. Lagrange sont l'hébreu, le grec et l'anglais.

Pour l'anglais et les langues modernes, M. Lagrange admet que a, b, c, d, e, f, g, h, i valent respectivement 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9; j, k, l, m, n, o, p, q, r valent 10, 20, 30, 40, 50, 60, 70, 80, 90, et s, t, u, v, w, x, y et z valent 100, 200, 300, 400, 500, 600, 700 et 800; Pierre Besoukhov avait adopté un système de notation légèrement différent.

fait précisément **606**. Dira-t-on que la préparation 606 d'Ehrlich était mystiquement prédestinée à guérir les avariés?

Comme on le voit, on peut avec de la patience et de la bonne volonté, en manipulant, par tâtonnements, des nombres ou des textes pris au hasard, arriver à leur découvrir un sens en apparence mystique et miraculeux (¹).

LÉON FREDERICQ.

(¹) C'est en tâtonnant et en essayant successivement les mots *syphilis*, *syphilitique*, *avarie*, *vénérien*, *vénérienne*, *salvarsan*, etc., au singulier et au pluriel, avec ou sans article, que j'en ai trouvé un, *avarie*, dont le pluriel (*avaries* ou mieux *avarisés*) correspond au nombre 606.

C'est également en tâtonnant et en essayant un grand nombre de combinaisons que je suis arrivé à retrouver le nombre prophétique de Daniel (516) dans le nom de l'auteur des *Leçons sur la parole de Dieu*.